

Is 60, 1-6 / Ép 3, 2-3a-5-6 / Mt 2, 1-12

« **Debout... resplendis !** » C'est par ces mots que la première lecture commençait. Quand on est confronté aux difficultés, parfois nombreuses, pouvant nous écraser, il est alors difficile, voire impossible de tenir debout et de rayonner. On a envie de répondre : « *si tu étais à ma place...* ». Ces mots, « **Debout... resplendis !** », ne minimisent ni n'occultent la réalité. Ils invitent à voir qu'un mieux n'est pas loin, à l'image de l'orage en été : le soleil revient après. Quel est ce mieux ? « **Elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi** ». Que fait voir cette lumière ? Isaïe écrit : « **Alors, tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera** ». Autrement dit, tu retrouveras la joie, tu revivras. Tu ressusciteras comme l'indique l'étymologie du verbe « se lever ».

La lumière, gloire du Seigneur, nous l'avons accueillie dans la nuit de Noël. Elle est devant nous par cet « **enfant nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire** ». Il est un signe. Là encore, il n'est pas facile de le voir ou d'y croire quand on est au fond du trou, sauf si on arrive à faire ce que le prophète Isaïe écrit : « **Lève les yeux alentour et regarde** ». Tu apercevras alors ou tu verras le chemin qui s'ouvre devant toi. Il te permettra, comme le refrain du chant d'entrée le dit, de quitter ta robe de tristesse et de chanter, danser pour ton Dieu qui vient à toi humblement par son Fils Jésus nous apporter la paix.

À la nuit de Noël, nous entendions qu'il était le « **Prince-de-la-paix** ». Toute célébration eucharistique nous rappelle le don de sa paix avant la communion : « *“Je vous donne la paix, je vous donne ma paix” ; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix* ». Cette paix, nous nous la transmettons par un geste de paix. Dans l'évangile selon saint Jean, Jésus précise la paix qu'il donne : « **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.** » (Jn 14, 27)

En levant les yeux, les mages, dont le métier est de scruter le ciel, ont vu l'étoile annoncer la venue du roi des Juifs. Mais leurs connaissances s'arrêtent là. Comment alors le voir et se prosterner devant lui ? Deux possibilités s'offrent à eux : se débrouiller par eux-mêmes pour connaître le lieu exact de la naissance du roi des Juifs ou bien demander. C'est la seconde solution qu'ils choisissent mais la réponse n'est pas immédiate. Elle provoque une autre demande qui leur apportera la réponse : « **À Bethléem de Judée** ». Leur question a mis en chemin Hérode. L'histoire nous apprend que son cœur est habité en réalité par des sentiments moins nobles, notamment la peur de perdre sa place, son pouvoir et la jalousie, d'où le massacre des saint innocents que l'Église fête trois jours après Noël. Si la foi se dit en « je », « je crois », elle appelle également un nous, « nous croyons ». Toujours dans la nuit de Noël, nous entendions l'apôtre Paul dire à Tite, à la fin de la seconde lecture : « **pour faire de nous un peuple, un peuple ardent à faire le bien** ». Un peuple. Les bénédictions « Urbi et orbi » ou les catéchèses du mercredi du pape sur la place saint Pierre par exemple témoignent que la foi a cette double dimension : personnelle et communautaire.

L'évangile nous parle de mages. La tradition nous dit qu'ils sont trois, parce qu'à cette époque on ne connaissait que trois continents. Elle les représente avec des couleurs de peau différente. Le mage à la peau blanche symbolise l'Europe, celui à la peau noir l'Afrique et le troisième,

censé avoir la peau jaune (ce qui n'est pas toujours évident sur certaines représentations), l'Asie. Ils ont également trois âges différents : Melchior a toujours la barbe et les cheveux blancs, il symbolise ainsi le vieux continent européen. Balthasar est d'âge mûr et symbolise l'Afrique, connue depuis longtemps. Gaspard est le plus jeune et représente le continent nouveau, l'Orient, et sa jeunesse.

Pour ce qui est des cadeaux, ils sont symboliques. Ils font écho aux usages des visites diplomatiques de l'époque. Melchior apporte l'or du continent des riches. Il signifie la royauté de Jésus. Ce petit bébé devant lequel les mages se prosternent est le roi de l'univers. Gaspard apporte l'encens venu d'Asie. Le parfum qui monte, avec nos prières du soir, vers le ciel et vers Dieu. Ce cadeau révèle la divinité de Jésus. Ce petit d'homme est non seulement roi, mais il est pleinement Dieu. Balthasar, enfin, apporte la myrrhe – et l'arbre à myrrhe se trouve sur le continent africain. Ce parfum, servant à embaumer les morts, révèle le plus extraordinaire des mystères de cette naissance : ce petit roi, ce Dieu incarné, va mourir ; mais il va traverser la mort et s'en rendre vainqueur en ressuscitant.

Trois vertus nous sont également révélées par les textes proposés. La foi avec Isaïe. Dieu vient effectivement : **« lève les yeux alentour, et regarde »**. L'espérance, avec saint Matthieu, celle de traverser un jour, nous aussi, les ravins de la mort pour ressusciter avec le Christ. La myrrhe est là pour raviver notre espérance. En filigrane la charité. Jésus nous apprendra à ne pas être esclave de l'or et à rendre à César ce qui lui appartient.

Les mages ont demandé : **« Où es le roi des Juifs ? »**. Près de 10.400 adultes, dont 4.000 entre 18 et 25 ans ont reçu le sacrement du baptême à Pâques cette année en France. Ils ont eux aussi demandé, demandé à devenir chrétiens, et ils ont trouvé des personnes sur leur route qui leur ont répondu, qui les ont accompagnés dans leur recherche. Ils leur ont donné en retour l'occasion de lever les yeux alentour et de regarder, de sentir leur cœur frémir et se dilater. La foi, un « je » et un « nous ». Ce qui se passe dans le monde, en France, dans notre diocèse se vit également dans notre paroisse. Elle est témoin que le mystère de la foi n'est pas réservé à quelques-uns mais, comme l'écrit saint Paul aux Éphésiens, tous sont **« associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile »**. Alors, pour conclure, permettez-moi de vous rappeler le message de notre évêque : **« oser l'espérance dans la mission évangélisatrice du diocèse »**. Que cette espérance nous fasse être des hommes et des femmes en marche, avec des convictions sans qu'elles nous empêchent de lever les yeux alentour et de regarder avec les yeux de celui que nous avons accueilli à Noël. Ainsi, nous tiendrons debout et resplendirons. Amen.

P. Olivier Dobersecq